

SCÈNE I  
CLITON, CLEANDRE.

CLITON

Oui, vous êtes perdu, puisque l'Amour vous tente.

CLEANDRE

Cliton, ne raille plus. Va trouver Amaranthe,  
Donne-lui cette lettre, et fais adroitement  
Qu'on ne te voie<sup>(2)</sup> point.

CLITON

Ne craignez nullement,

5 Monsieur. Reposez-vous sur un valet fidèle :  
Je vous serai secret autant qu'à votre belle.

SCÈNE II

CLITON, PHILON, *derrière Cliton.*

CLITON

Ma foi, mon maître est fol, puisqu'il est amoureux :  
Sans doute, le voilà pour jamais malheureux !  
Autrefois, il n'aimait qu'à faire bonne chère,  
10 Mais aujourd'hui l'Amour est le dieu qu'il révère :  
Il aime ce tyran, qui trouble son repos.

PHILON, *derrière Cliton.*

Dieux ! qui le fait parler ainsi mal à propos  
De ce dieu des amours ?

CLITON

L'esprit le plus solide  
Perd tout son jugement dès que l'Amour le guide.

PHILON, *derrière Cliton.*

15 Que dit cet insolent ? Il le faut assommer.  
*(À Cliton, [le menaçant avec son épée].)*

Tu méprises l'Amour, et tu l'oses blâmer ?  
Traître, qui te poussait à parler de ses flammes ?

CLITON

Je disais que l'Amour est un tyran des âmes.  
Et dès que les mortels ont senti ses coups,  
20 Malgré leurs beaux esprits, ils passent pour des fous.

PHILON

Maraud, je le suis donc ?

CLITON

Par ma foi, votre mine  
Me fait voir que des fols je connais l'origine.

PHILON

Insolent, que dis-tu ? Qu'oses-tu repartir ?

CLITON

Que vous êtes fort sage.

PHILON

À moins que de mentir,  
25 Il le faut avouer<sup>(3)</sup>, âme ignorante et basse,  
Qui ne reconnais pas un maître du Parnasse<sup>1</sup>,  
Un favori des dieux, de qui tout l'univers  
Admire le génie et la beauté des vers !

CLITON, [*à part.*]

Il est poète encor, pour l'achever de peindre<sup>2</sup> !  
30 C'est un fol accompli. Mon Dieu ! qu'il est à plaindre !

[*Haut.*]

Rêvez en liberté, grand rimeur de ce temps !

PHILON

Oui, rendons aujourd'hui nos effets éclatants !  
Produisons en ce lieu quelques vers à la gloire  
De cet objet\* si doux, qui règne en ma mémoire.  
35 Ah ! charmante Cloris, maîtresse de mon cœur !  
Je vous adore encor malgré votre rigueur.  
Mais, parmi les transports dont mon âme est saisie,  
Éclatons, mon amour, par notre poésie !  
(*Il rêve au coin du théâtre, et commence des vers.*)  
Bel astre de mon cœur !

### SCÈNE III

DORINDE, PHILON *au coin du théâtre faisant des vers [à l'insu des autres].*

DORINDE

Ma foi, les amoureux  
40 Dans leur aveuglement sont bien souvent fâcheux.  
Ma maîtresse autrefois vivait dans l'innocence,  
Mais l'amour maintenant la tient sous sa puissance.  
Les filles seulement pouvaient plaire à ses yeux,  
Tous les autres objets\* lui semblaient odieux<sup>(3)</sup>,  
45 Par malheur les galants l'ont à la fin séduite :  
Voilà le triste état où l'amour l'a réduite.

PHILON, *au coin du théâtre faisant ses vers.*

Merveille des mortels !

DORINDE

Enfin, depuis le jour  
Que cette fille a su ce que c'était qu'Amour,  
Il faut incessamment que je sois en campagne  
50 Avecque ses poulets\*.

### SCÈNE IV

LES MEMES, CLITON.

CLITON

Le bon Dieu t'accompagne

---

1. Lieu consacré aux Muses et symbole de l'inspiration poétique.

2. « pour achever son portrait ».

Avecque tes poulets\*.

DORINDE

Ah, Cliton ! d'où viens-tu ?

CLITON

Je viens d'une maison où j'étais attendu.  
Ne me déclare pas<sup>3</sup> : c'est la belle Amaranthe.

DORINDE

55 Quand la chose serait encor plus importante,  
Je n'en parlerais pas.

CLITON

As-tu bien le secret ?

Le gardes-tu longtemps ?

DORINDE

Je le garde en effet,  
Et peut-être bien mieux que fille de la terre<sup>4</sup> :  
Je suis secrète enfin.

CLITON

De même qu'un tonnerre<sup>5</sup> !

Tu ne serais pas fille.

PHILON, *au coin du théâtre faisant des vers.*

Celui-ci n'est pas bien,

60 Il le faut effacer.

CLITON

Mais ne me cache rien,  
D'où viens-tu maintenant ?

DORINDE

Ah ! l'âme curieuse<sup>(3)</sup> !

De porter les écrits d'une fille amoureuse.

CLITON

Que maudit soit l'Amour !

DORINDE

Ne le maudis pas tant :

Je le blâmais tantôt, mais, Cliton...

CLITON

Mais pourtant...

65 Tu ne le blâmes plus, n'est-ce pas ta pensée ?  
Écoute, écoute-moi.

DORINDE

Non, je suis trop pressée.

CLITON

Je t'aime tout de bon.

DORINDE

---

3. C'est-à-dire : « Ne me trahis pas ».

4. « n'importe quelle fille sur terre ». L'autrice joue peut-être sur le double sens de cette expression qui peut aussi faire référence à l'une des filles de la Terre : Thémis, grâce à ses dons de prophétie, connaissait tous les secrets, mais Dorinde sait mieux les garder qu'elle, car elle ne les délivre pas par des oracles.

5. Réponse ironique de Cliton : comme toutes les filles, Dorinde est bruyante et indiscrete.

Tu te moques de moi,  
Tu n'as pas tant d'esprit.

CLITON

Dorinde, assure-toi...

DORINDE

Ah ! je vois ma maîtresse. Adieu.

PHILON, *au coin du théâtre faisant des vers.*

Jeune merveille...

CLITON

70 Je te suis... attends-moi !

PHILON, *au coin du théâtre faisant des vers.*

Vous êtes sans pareille.